Galerie Jocelyn Wolff

ISA MELSHEIMER
Times are hard, but Postmodern

Du 18 janvier au 1er mars 2014
Vernissage le 17 janvier 2014

Ouverture du mardi au samedi, de 11h à 19h et sur rendez-vous

Pour sa nouvelle exposition Times are hard, but Postmodern, Isa Melsheimer intègre ses oeuvres par une mise en scène mesurée et économe dans l'espace de la galerie Jocelyn Wolff. Les dialogues subtils, parfois ludiques, qu'Isa Melsheimer engage avec l'espace de la galerie, reflètent le thème autour duquel elle a travaillé son installation: quasiment aucun autre style architectural n'est aussi résolument empreint de dialogues que le postmodernisme.

Des formes élémentaires comme les cônes, les sphères, les pyramides ou les cubes, des nuances de couleur acidulées, des surfaces composées de lamelles et de compositions graphiques : l'univers des formes et des couleurs de l'œuvre d'Isa Melsheimer évoque des associations avec l'anti-design radical du Groupe Memphis qui prônait l'abandon du style international moderniste pour se tourner vers le design émotionnel postmoderne.

Avec un collage mural, Isa Melsheimer cite l'architecte Charles Jencks qui date précisément la fin symbolique de l'architecture moderne et la transition vers le postmodernisme au 15 juillet 1972, 15h32 avec le dynamitage du complexe d'habitation Pruitt-Igoe à St. Louis dans le Missouri. Ce complexe d'habitation sociale conçu par Minoru Yamasaki selon les préceptes de Le Corbusier avait été célébré en 1955 comme visionnaire et porteur d'avenir. Après s'être rapidement enfoncée dans la violence et le vandalisme, cette cité est encore considérée encore aujourd'hui comme le symbole de l'échec de l'architecture et de l'urbanisme modernes.

Dans ses œuvres, Isa Melsheimer fait ressentir les espoirs liés à cette évolution urbaine et architecturale. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'architecture à Rome, ville qui s'est développée au long de l'histoire. Contrairement aux grandes visions de l'urbanisme d'un Le Corbusier pour Paris, qui prévoyait une large destruction du centre historique, Rome correspond à ce que l'architecte Colin Rowe définit comme « collage-city » : un processus perpétuel de fragmentation, de collision et de contamination avec les idées disparates de générations différentes.

Mais quand Isa Melsheimer se réfère dans ce sens à des plans d'urbanisme idéels, issus de groupes d'architectes comme UFO, Superstudio et leur critique d'une mégastructure The Continous Monument ou Archizoom Associati avec leur modèle d'une No-stop City, elle engage également une réflexion sur une pensée glorifiant la technicité.

Sur un objet en tissu rappelant les dessins de George Hardie, Isa Melsheimer met en scène dans une broderie sensuelle, douce et néanmoins provocante deux célèbres édifices romains : la Pyramide de Cestius, un tombeau dont la construction a été achevée en l'an 12 avant J.-C., et le Palazzo della Civiltà Italiana, terminé en 1943 dans le cadre du projet d'urbanisme de Mussolini dans le quartier EUR (Esposizione Universale Romana). Les deux bâtiments ne sont pas construits côte-à-côte dans l'espace urbain romain et ce ne sont pas non plus des édifices postmoderne aus sens strict. Néanmoins, Isa Melsheimer les rapproche naturellement et souligne ainsi la thèse de la « collage-city » pour Rome, c'est-à-dire d'une ville qui fonctionne dans son évolution non linéaire.

L'œuvre d'Isa Melsheimer rappelle également que le postmodernisme avait commencé dans l'idéalisme de projets monumentaux pour finir avec des tire-bouchons et des sucriers Alessi.